

Observation Sur une Luxation  
de la cuisse, de cause interne.

---

Il est des cas ou les plus grandes  
Maladies ne s'annoncent que par  
des Signes fort equivoques, et des  
Symptomes tres legers; celle dont  
je donne icy l'observation en est  
une preuve.



je fus consulté en 1730. pour  
un enfant âgé de cinq ans, qui  
se plaignoit d'une douleur sourde  
à la partie Supérieure de la cuisse  
droite, qui l'empêchoit presque de  
marcher: je m'informay des parents  
si l'enfant n'auoit point fait de

ARC41

n<sup>o</sup> 6

chûtte, ou receu des coups, on m'assura  
q'on n'en auoit aucune connoissance;  
et ie ne remarquai en effet ni inflam.  
ni gonflement à la partie, et vñ  
mot, aucun indice de violence  
exterieure. les mouuements de la  
cuisse se faisoient encore en tout sens  
avec assez de liberté; Cependant  
il y auoit desja près d'vñ an que  
L'Enfant souffroit, et l'on auoit  
négligé dy faire attention, parceque  
les douleurs n'auoient esté que  
momentanées et peu frequentes;  
Au surplus il ne paroissoit exterieurem<sup>t</sup>  
sur son corps, aucun signe de maladie  
et sa santé ne sembloit estre altérée  
que par la douleur.

Comme il s'agissoit de m'instruire  
q'elle pouvoit estre la cause de cette  
douloureuse persuerante, je fis des questions  
a la mere, j'appris seulement que  
de quinze enfans q'elle auoit eû  
douze estoient morts a peu près dans  
l'age de celui cy, que le troizieme  
estoit mourant, qu'ils perissoient tous  
de maladies de langueur, et q'elle  
craignoit un pareil sort pour celui  
cy.

Peu de jours apres cette consultation le  
troizieme enfant mourut, j'en fis  
l'ouverture, ie trouuay la Poitrine  
et le bas ventre, inondés de serosités,  
le Mezenterie fasci de glandes tres  
dures, et le poulmon squirreux  
et ulceré.



je ne doutai plus alors, que tous  
ces Enfants n'eussent été imbus des  
leurs naissances d'un mauvais lieu,  
il s'agissoit de démontrer le caractère.

Le Père et la mère n'ayant jamais eue  
aucune maladie syrophulente, et jouissant  
en apparence l'un et l'autre d'une assez  
bonne Santé, à des douleurs près que  
le Père ressent de temps et temps,  
qu'il se attribuoit de rhumatisme,  
ces douleurs m'étant suspectes je fis des  
nouvelles questions <sup>mais elles</sup> furent inutiles;  
Or nous cache souvent avec brio de la  
précaution, une partie de ce qui pourroit  
nous éclairer le mieux.

Comme il s'agissoit de décider sur les  
moyens qu'il y avoit à <sup>proposer</sup> employer  
pour la guérison de cet Enfant

mon avertis fut, q'après les remèdes. —

général et un régime humectant  
on employa les onctions mercurielles  
proportionnées à l'âge et aux  
forces du sujet, cet avis ne fut  
point suivi.

Quatre ou cinq mois se passèrent  
sans que vîsse cet enfant —  
mais les douleurs s'étant conside-  
rablement augmentées, avec —  
la difficulté du mouvement de la  
cuisse, je fus de nouveau —  
consulté et sollicité de le voir,  
ce fut alors que je m'aperçus  
que la tête du Femur étoit  
en partie hors de la cavité



je sentis toute les suites de  
cette grande maladie, ie declaray  
aux parents que ie la regardois  
comme incurable. plusieurs de  
mes Confreres les virent quey  
jugerent comme moy, on tenta  
de retener l'os par le Secours  
d'un Bandage mais les douleurs  
estoyent si vives qu'il estoit  
impossible de donner aucun mouvement  
ni aucune situation favorable a  
la Partie, on eut seulement recours  
a tout ce qui pouvoit tendre a  
calmer la douleur, ie fus remercié  
et l'Enfant fut livré a tous  
les remedes q'oy indiqua a

la mère. Il languit encore  
dix mois dans cet état déplorable  
et mourut enfin de consommation  
Le 20 octobre 1732.

J'auoit eu occasion de voir cet  
Enfant enuiron vn mois avant son  
deced, une fois seulement et comme  
par hazard, ses douleurs estoient  
considerablement diminuees, il y auoit  
vnge mois qu'il gardoit la même  
situation, couché sur le côté sain,  
les deux cuisses ployées tout pres  
du Ventre, la gauche s'étant accoutumée  
à soutenir la droite, tout son petit  
corps ressembloit à vn squelette,  
couuert d'vn parchemin bien sec.



J'en fis l'ouverture, et ie trouvai  
dans la Poitrine, et le bas ventre,  
a peu pres les mêmes desordres  
que j'avois remarqués a l'ouverture  
de son fœtus: Il se trouva de plus,  
environ une poelette de pus blanc  
et grumelleux, épanché dans le fond  
du bassin du côté malade, j'observay  
que ce pus sortoit par un trou qui  
s'étoit fait au travers des Parties  
qui bouchent le Fœtu Onaslaire: —  
je Sciai le Fœtus, et separai  
les os nommées, pour enlever la  
piece, et examiner l'artiele  
avec plus de loisir.

J'eus l'honneur dans le tems  
de la montrer a l'academie. et  
de faire remarquer.

1<sup>o</sup> que la capsule orbiculaire etoit  
considerablement dilatée; j'auois  
eu l'attention de ne la pas entamer,  
et en soufflant par un tuyau que  
~~j'auois~~ je portai dans le trou  
par ou j'auois observé que le pus  
etait sorti, cette capsule se gonfloit  
considerablement; je l'ouvris; nous  
la trouuames encore toute baignée  
d'un pus semblable a celui qui etoit  
trouvé dans le bassin, ce qui nous  
fit connoître que l'article auoit  
servi de foyer a l'abcès, et que

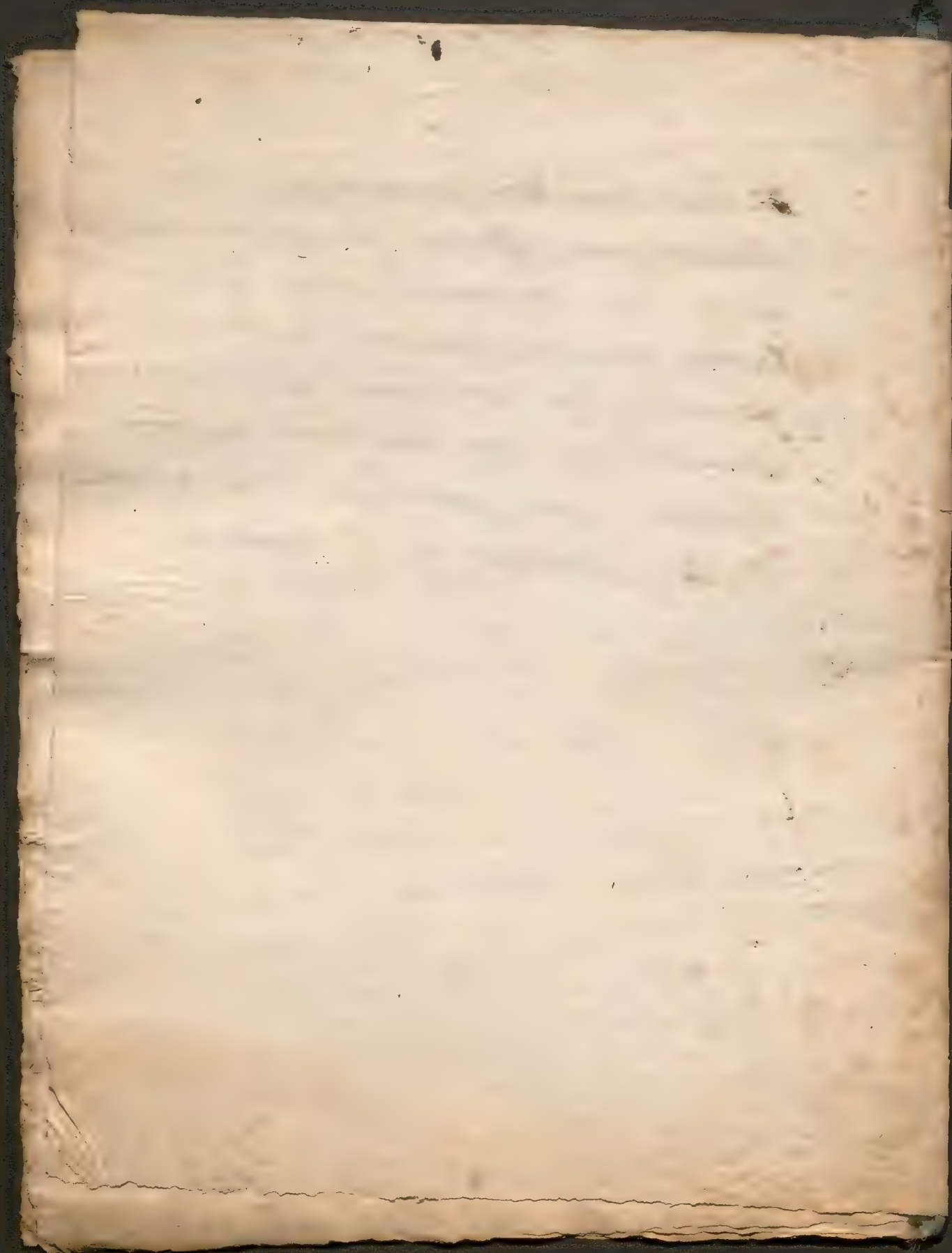


le pus n'auroit pu s'épancher dans le  
ventre q'après avoir percé la  
capsule le ligament et les deux muscles  
obturateurs, une portion de la capsule  
ayant contracté une adhérence avec  
l'obturateur interne.

2° La cavité cotyloïde, et la teste  
du Femur étoient derrière de leurs  
Costilages, et toutes deux vermoulues;  
la teste du Femur jetée sur le trou  
Oualeire, et sans aucun vestige du  
ligament interne!

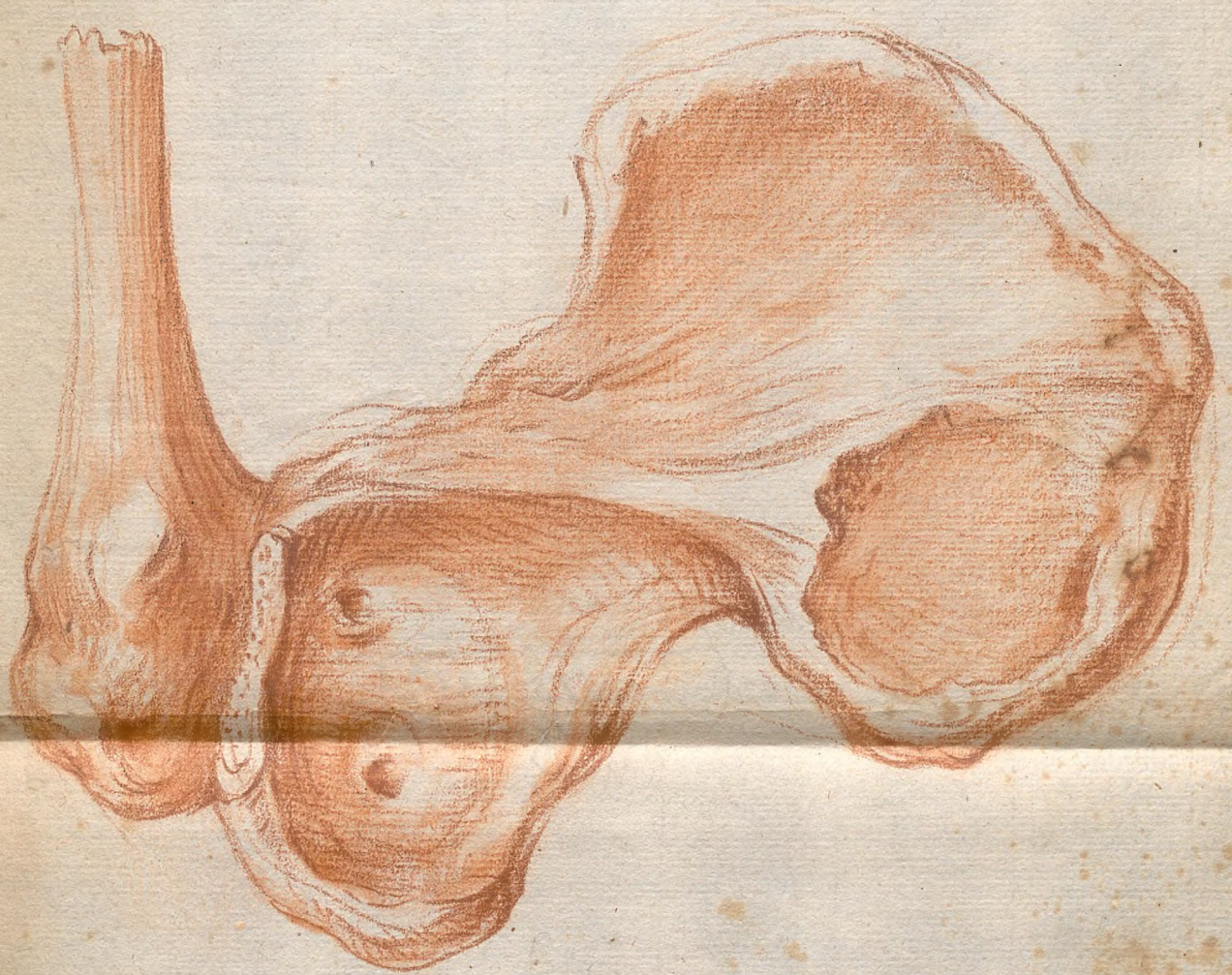
Quel spectacle de douleurs! Quel  
sujet de méditation pour ceux qui  
sont chargés de la santé des hommes.  
combien d'enfants apportent ils  
en naissant les malheureux fruits  
de l'incontinence de la jeunesse.

de leur Père. On ne prend du pas trop  
souvent pour affection Seropphulense,  
ce qui bien examiné, n'est qu'un  
leuain vénérien, transmis des Ca-  
generation: je presume que ces  
Lewrnelles ne sont familières en  
Espagne, que parceque l'on y  
traite rarement de la Verolle.









22.10.

